

Pahad David

SIMHA TORAH - SAMEDI 3 OCTOBRE 2026 - 22 TICHRI 5787

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

L'UNITÉ DU PEUPLE JUIF

« Heureux es-tu, Israël ! Qui est ton égal, peuple que protège Hachem ? Bouclier qui te sauve, Il est aussi le glaive qui te fait triompher : tes ennemis ramperont devant toi, et toi, tu fouleras leurs hauteurs. » (Dévarim 33:29)

Cette section, lue lors de la fête de Sim'hat Torah, éveille toujours en nous une émotion intense, puisque Moché y évoque, avant sa mort, l'importance de chaque Juif, indépendamment de son niveau spirituel, en tant que membre de notre peuple, le peuple élu, ce « vignoble d'Israël ».

Nos Sages indiquent (Vayikra Rabba 30:12) que les quatre espèces secouées à Souccot sont comparées au peuple d'Israël, chaque espèce représentant un niveau dans le judaïsme. Tous sont unis dans un même faisceau, pour nous enseigner qu'en dépit des différences de niveaux qui existent, tous doivent s'unir. Car dans chaque coeur juif vibre une étincelle susceptible de se réveiller un jour ou l'autre, et c'est pourquoi il est interdit de l'éteindre en repoussant celui qui ne respecterait pas les moindres mitsvot de la Torah, au contraire, il faut le rapprocher dans l'espoir qu'il se réveille et se repente.

Avant sa mort, Moché voulait aiguïser ce sentiment d'unité au sein du peuple, et c'est pourquoi il jugea approprié de délivrer ce message d'unité. A priori, s'il voulait éveiller ce sentiment de solidarité et de partenariat, pourquoi cette section est-elle lue à Chemini Atséret-Sim'hat Torah ? et non à Souccot, alors que nous secouons les quatre espèces, évoquant l'unité au sein de notre peuple ?

Ce message doit être lu un autre jour que Souccot afin de nous enseigner qu'il ne faut pas seulement rechercher l'unité aux moments les plus appropriés, mais tout au long de l'année. Et, bien qu'à Sim'hat Torah, nous ne secouons pas les quatre espèces évoquant l'unité, ce sentiment doit perdurer dans notre coeur, sentiment qui nous permet de bénéficier de toutes les bénédictions. On ajoutera que la fête de Sim'hat Torah unifie autour d'elle la Torah, Hachem et le peuple juif, ainsi qu'il est dit : « La Torah, le peuple d'Israël et Hachem ne forment qu'un. » Comme on le sait, à Sim'hat Torah, le peuple d'Israël bondit de joie et danse avec la Torah devant Hachem, faisant ainsi ressortir le lien indéfectible et éternel de ce trio.

En outre, la Torah est ce vecteur d'union, en cela que le même code de lois s'applique à tous, lois qui nous rapprochent de Hachem. On peut par ailleurs établir un parallèle entre le nom du dirigeant de notre peuple, Moché, et le

verbe yamouchou, employé dans le célèbre verset de Yéchayahou (59:21) « les paroles que J'ai mises en ta bouche, elles ne doivent point s'écarter (yamouchou) de ta bouche, ni de la bouche de tes enfants ». Pour faire perdurer l'esprit de solidarité inspiré par Moché Rabbénou, il faut s'attacher à la Torah sans s'en écarter d'un pouce, car elle seule a le pouvoir de donner à la collectivité un sentiment d'amour et de fraternité.

Le jour de Sim'hat Torah, on ne rejette personne et tous ceux qui le veulent montent à la Torah, car l'essence de la fête est celle du verset « Ainsi devint-il roi de Yechouroun, les chefs du peuple étant réunis, les tribus d'Israël unanimes » (Dévarim 33:5). Ainsi, on a l'obligation de respecter tout homme, quel que soit son niveau spirituel, afin de maintenir ce sentiment d'unité, carburant de notre peuple, qui a accédé à cette dimension en se tenant au pied du mont Sinaï « comme un seul homme doté d'un seul coeur ».

Le jour où nous terminons la lecture de la Torah, nous risquons, à D.ieu ne plaise, d'en venir à ressentir un sentiment de vide en cette fin de cycle, et c'est pourquoi nous en entamons aussitôt un nouveau, en recommençant à la paracha de Béréchit, afin de nous réveiller et de nous renouveler.

Si l'on veut mériter ce sentiment de renouveau, il est important de suivre une démarche de téchouva, qui renouvelle et purifie l'homme. Les mots du verset « Au commencement D.ieu créa », qui entament la Torah, se terminent par les lettres formant le mot émet, « vérité », pour nous enseigner que le mérite de vivre dans ce monde passe par une prise de conscience de la vérité de la Torah et de l'importance d'avoir un comportement droit. Et si l'homme n'agit pas convenablement et s'écarte du droit chemin, il doit en prendre conscience et se repentir.

À Sim'hat Torah, nous lisons dans la paracha de Béréchit le thème du Chabbat, étant donné qu'il ne forme qu'un avec la notion de téchouva. D'ailleurs, le premier homme se repentit Chabbat (cf. Pirké déRabbi Eliézer 18), nous montrant par là qu'en ce jour saint, les portes du Ciel s'ouvrent pour accueillir volontiers et avec joie la téchouva de l'homme.



Hag Sameah!

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



Les fêtes révèlent la grandeur du peuple juif

« וְהָיָה לָנוּ ה' אֱלֹהֵינוּ בְּאַהֲבָה מוֹעֲדִים לְשִׂמְחָה, חַגִּים וְזִמְנִים לְשִׂשׂוֹן » (תפילת יום טוב)

« Tu nous as donné, Hachem notre D.ieu, avec amour, des fêtes pour la joie, des célébrations et des temps d'allégresse. » (Prière des jours de fête)

On raconte qu'un jour, Rabbi Israël Baal Chem Tov rencontra un duc non-juif entièrement dominé par les plaisirs de ce monde. Le Tsadik tenta de le convaincre de modérer ses désirs et de mieux se maîtriser.

Le duc lui demanda alors : « Et vous, êtes-vous capable de maîtriser vos propres envies ? »

Le Baal Chem Tov sourit et répondit : « Je suis déjà âgé ; les plaisirs de ce monde ne m'attirent plus. »

Son petit-fils, Rabbi Baroukh de Méjiboj, qui assistait à la scène, l'interrogea ensuite : « Grand-père, pourquoi lui as-tu répondu que tu n'étais plus attiré par les plaisirs parce que tu étais âgé ? Tu aurais pu lui dire la vérité : si tu ne cours pas après les désirs comme lui, c'est parce que tu es juif ! »

Le Baal Chem Tov lui répondit : « Si je lui avais dit que j'étais juif, j'aurais dû lui expliquer ce qu'est véritablement un Juif, quelle est sa valeur et combien son âme est élevée. Or, cela est extrêmement difficile à expliquer ! »

Des années plus tard, Rabbi Baroukh déclara : « Mon grand-père trouvait difficile d'expliquer à un non-Juif la grandeur d'un Juif. Quant à moi, j'ai découvert qu'il est parfois difficile de faire comprendre même à un Juif sa propre valeur ! »

C'est précisément l'un des objectifs des fêtes : nous rappeler qui nous sommes et nous faire prendre conscience de notre importance aux yeux d'Hachem. Dans le Kiddouch, nous proclamons qu'Hachem nous a offert Ses fêtes « avec amour ». Il ne les a pas données aux nations, mais au peuple d'Israël.

Ces jours saints, remplis de lumière, de joie et de proximité avec Hachem, témoignent ainsi de l'immense grandeur de chaque Juif.

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

QU'ELLES SONT BELLES TES OEUVRES, Ô HACHEM !



Lors d'un passage à Toronto, je fis une conférence au Collel Yism'ah Moché, qui se rattache à nos institutions et est placé sous la présidence du Rav Professeur Lugassy. Après cette intervention, certains fidèles me proposèrent de m'emmener voir les fameuses chutes du Niagara, phénomène naturel d'une beauté rare, particulièrement impressionnant. Ce fut la première fois de ma vie que j'eus le mérite de réaliser la beauté de la Création de façon si tangible. Sous l'effet de l'émotion suscitée par une telle vision, je récitai à voix haute la bénédiction « ossé maassé béréchit – qui a conçu l'oeuvre de la Création ».

En ces instants où je contemplais, muet d'admiration et d'éblouissement, ce courant puissant se jetant tumultueusement du haut des rochers, je réalisai que le spectacle de ces eaux, accumulées naturellement en un fleuve impétueux pour se jeter d'une hauteur de centaines de mètres, s'était prolongé depuis la Création du monde jusqu'à nos jours, sans jamais s'arrêter, spectacle qui nous invite à nous écrier : « Qu'elles sont belles Tes oeuvres, ô Hachem ! »

Des centaines de touristes, venus, comme moi, admirer cette vision d'une rare beauté, se trouvaient également sur les lieux. Mais s'ils étaient venus pour voir, photographier, puis retourner tranquillement à leurs occupations coutumières, c'était pour eux un phénomène naturel, né d'un concours de circonstances, au-delà duquel ils ne décelaient pas la Main de l'Artiste qui l'avait créé. Combien est adapté, à leur égard, le verset « Ils ont des yeux, mais ne voient pas, des oreilles, mais n'entendent pas » (Téhilim 115:5-6) !

Quiconque a des yeux et des oreilles assurant leur fonction ne peut penser un seul instant que ce spectacle merveilleux s'est mis en place tout seul. Car son existence même clame haut et fort la vérité de la émouna !

Une fois parvenu à cette conclusion, je me mis aussitôt à réciter le psaume « Que mon âme loue Hachem (...) » (Téhilim 104), louant Hachem pour l'équilibre subtil qu'Il a mis en place dans la Création entre les animaux et les hommes, le soleil, la lune et les étoiles, pour nous éclairer de jour comme de nuit, ainsi que la mer et les continents qui la délimitent. C'est ainsi que je me mis à louer Hachem pour toutes ces merveilles. Je continuai ainsi un bon moment à louer, glorifier et encenser l'Artisan de toute cette beauté.

POUR RECEVOIR
LES COURS
DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici





LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (4, 7)

רבי ישמעאל בנו אומר, החושך עָצְמוּ מִן הַדִּין,
פֹּרֶק מִמֶּנּוּ אֵיבָה וְגִזְל וְשְׁבוּעַת שָׁוְא. וְהִגֵּס לְבוֹ
בְּהוֹרָאָה, שׁוֹטֵה רָשָׁע וְגַם רוּחַ:

Rabbi Yichma'el son fils disait : « Celui qui évite de rendre justice [en proposant un compromis] coupe court à la haine, à la rapine et aux faux serments. Mais celui qui rend un jugement sommaire est stupide, impie et grossier. »

CELUI QUI REND UN JUGEMENT SOMMAIRE EST STUPIDE, IMPIE ET GROSSIER

Pourquoi le Tana qualifie-t-il le juge qui rend un jugement sommaire de « stupide, impie et grossier » ? On peut répondre à cette question grâce à la Guémara (Sanhédrine 97a) : « Le descendant de David (le Machia'h) viendra seulement lorsqu'il n'y aura plus un seul sou en poche. » Pourquoi nos sages ont-ils donné ce signe pour la délivrance finale ?

Nos sages rapportent (Yoma 9b) que le second Beth Hamikdash (Temple de Jérusalem) fut détruit à cause de la haine gratuite. Aussi, lorsque cette faute sera réparée, l'exil s'achèvera et la délivrance complète viendra. Mais en quoi donc consiste cette faute et comment peut-on la réparer pour mériter la délivrance ? Barténoura décrit l'origine de cette haine : un juge manquant de droiture, qui rend sa sentence rapidement, sans approfondir la question, et décide de manière arbitraire que l'un doit payer à l'autre, cause, ce faisant, une dépense injustifiée et introduit également dans le cœur du « perdant » du ressentiment envers son prochain. C'est là un exemple de véritable haine gratuite. En effet, si le juge avait approfondi la loi, cet homme n'aurait pas perdu son argent injustement et les adversaires ne se seraient pas détestés gratuitement, alors qu'ils n'avaient aucune raison de se haïr.

De manière générale, lorsqu'un homme dépense son dernier sou, il se tourne vers Dieu et L'implore de le sauver de sa détresse. Mais lorsque son dernier sou lui a été volé ou extorqué malhonnêtement, il poursuit le voleur. Il ne se contente pas de prier Dieu de le sauver mais s'efforce de récupérer son argent. Or, Dieu désirant que les enfants d'Israël prient pour la délivrance, Il amène donc sur eux la pauvreté afin qu'ils lèvent leurs yeux vers le Ciel et prient pour la délivrance.

De la même manière, lorsque le juge tranche malhonnêtement, la victime n'attribue pas à Dieu la perte de ses biens. Mais elle ressent qu'on lui a extorqué jusqu'à son dernier sou et s'efforce de tout son possible de le récupérer. Elle sort un Choul'hane 'Aroukh, un 'Hochène Michpat (ouvrages de loi) et examine les recours possibles. A ce moment-là, elle n'éprouve pas le besoin de prier. En effet, quelle est la place de la téfila lorsque, d'après la loi, ce sou

lui appartient ? Aussi Dieu doit-Il lui procurer à nouveau de l'argent et le lui retirer ensuite directement afin qu'elle prie. Dans ce cas, elle ne reportera pas la faute sur la personne qui la déleste de son pécule et priera pour la délivrance.

Les sages de la Michna ont surnommé le juge qui se hâte de prononcer une sentence de : « stupide, impie et grossier ». Tout comme l'individu grossier supplante la Présence divine (Sota 5a), ce juge supplante lui aussi la Présence divine et retarde la délivrance. S'il n'avait pas prononcé un verdict erroné, il n'aurait pas été nécessaire que Dieu « rembourse » l'argent à la partie victime. De plus, par ce verdict injuste, le juge a empêché la victime de ressentir le besoin de prier et d'amener ainsi la délivrance. De ce fait, ce n'est que lorsque Dieu l'appauvrira que cela l'entraînera de nouveau à prier.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

LA REKHILOUT, SOURCE DE CONFLITS

Réouven avait tenu des propos désagréables sur Chimon. Quelques jours plus tard, David raconta à un ami : « Tu sais ce que Réouven a dit sur Chimon ? Il a affirmé qu'on ne pouvait pas lui faire confiance. »

Chimon n'était pas présent et David pensait donc ne rien faire de grave. Il se disait que cette conversation resterait entre eux. Pourtant, son ami répéta ces paroles à une autre personne, qui les raconta à son tour. Finalement, elles arrivèrent aux oreilles de Chimon. Blessé et en colère, Chimon alla immédiatement demander des explications à Réouven : « Pourquoi as-tu parlé ainsi de moi ? » Réouven tenta de se justifier, mais le ton monta rapidement et une violente dispute éclata entre eux. Une simple parole rapportée avait ainsi créé de la colère et de la haine.

L'interdit de rékhillout existe même lorsque la personne concernée n'est pas présente. Il est donc interdit de raconter à quelqu'un ce que Réouven a dit sur Chimon si ces paroles risquent ensuite d'être rapportées à Chimon. Il ne faut pas penser : « Chimon n'est pas ici, il ne saura jamais ce que j'ai raconté. » Une parole peut facilement circuler et parvenir jusqu'à la personne concernée. Elle peut alors provoquer de la tristesse, de la colère et parfois même briser une amitié.

Avant de raconter quelque chose, il faut donc se demander : « Cette parole risque-t-elle de créer un conflit entre deux personnes ? » Si la réponse est oui, il faut se taire et ne pas la transmettre.





PERLES SUR LA PARACHA

❧ Séouda richona ❧

OR HAHAIM HAKADOCH

La sainteté de la fête est entre nos mains

« וַיְדַבֵּר ה' אֶל מֹשֶׁה לֵאמֹר: דַּבֵּר אֶל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְאָמַרְתָּ אֲלֵהֶם, מוֹעֲדֵי ה' אֲשֶׁר תִּקְרְאוּ אֹתָם מִקְרָאֵי קֹדֶשׁ, אֵלֶּה הֵם מוֹעֲדֵי: שְׁשֶׁת יָמִים תַּעֲשֶׂה מִלֻּאכָה, וּבַיּוֹם הַשְּׁבִיעִי שִׁבְתָּן שְׁבֻתוֹן מִקְרָא קֹדֶשׁ... אֵלֶּה מוֹעֲדֵי ה' מִקְרָאֵי קֹדֶשׁ, אֲשֶׁר תִּקְרְאוּ אֹתָם בְּמוֹעֲדָם. » (ויקרא כג, א-ד)

« **Hachem parla à Moché en ces termes : “Parle aux enfants d’Israël et dis-leur : les solennités d’Hachem que vous proclamerez comme convocations saintes, voici Mes solennités. Pendant six jours, le travail sera accompli, mais le septième jour sera un Chabbat de repos, une convocation sainte... Voici les solennités d’Hachem, les convocations saintes que vous proclamerez en leur temps.”** » (Vayikra 23, 1-4)



Le Or Ha’Haïm, s’interroge : pourquoi la Torah mentionne-t-elle à deux reprises les « solennités d’Hachem » et les « convocations saintes » ? Pourquoi dit-elle tout d’abord : « Voici Mes solennités », puis : « Les solennités d’Hachem que vous proclamerez en leur temps » ? Il explique que cette répétition révèle une différence fondamentale entre la sainteté du Chabbat et celle des fêtes. La sainteté du Chabbat a été fixée par Hachem Lui-même dès la Création. Le septième jour demeure toujours Chabbat et aucun être humain ne peut en déplacer la date. C’est pourquoi Hachem déclare : « Voici Mes solennités » : le Chabbat est le rendez-vous qu’Il a Lui-même établi et qui ne peut jamais être modifié. En revanche, la date des fêtes dépend du calendrier fixé par le Beth Din. Autrefois, le grand tribunal de Jérusalem déterminait le début de chaque mois et pouvait également décider d’ajouter un mois à l’année. Cette décision déplaçait alors la date de toutes les fêtes. C’est pourquoi la Torah dit à leur sujet : « Les convocations saintes que vous proclamerez en leur temps. » Hachem a confié aux Sages d’Israël le pouvoir de fixer leur date et de faire descendre sur elles leur sainteté.

Nous apprenons ici une leçon profonde : la sainteté de la fête est également placée entre nos mains. Nous pouvons la vivre dans la joie, l’étude de la Torah, la prière et l’accomplissement des mitsvot. Mais nous pouvons aussi, malheureusement, laisser ces jours précieux se perdre dans l’oisiveté et les distractions.

Efforçons-nous donc de faire de chaque fête un véritable « Mikra Kodech », une convocation sainte, remplie de joie et de proximité avec Hachem.

❧ Séouda chenya ❧

BEN ICH HAI

Yom Tov – une convocation sainte

« אֵלֶּה מוֹעֲדֵי ה' מִקְרָאֵי קֹדֶשׁ, אֲשֶׁר תִּקְרְאוּ אֹתָם בְּמוֹעֲדָם » (ויקרא כג, ד)

« **Voici les fêtes d’Hachem, les convocations saintes que vous proclamerez en leur temps.** » (Vayikra 23, 4)



Le Ben Ich ‘Haï écrit que les nations du monde possèdent elles aussi des jours de repos. Cependant, elles les consacrent généralement aux promenades, aux divertissements, aux plaisanteries et à la légèreté. Leurs fêtes deviennent ainsi des journées de distraction et de frivolité. Le peuple d’Israël possède également des fêtes et des jours particuliers. Mais pour nous, ces journées sont consacrées à la prière, à la récitation du Hallel, à l’étude de la Torah et aux repas de mitsva. Les fêtes

juives sont des moments d’élévation spirituelle et de rapprochement avec Hachem. La raison de cette différence est évidente : celui qui ne possède ni Torah ni mitsvot n’a rien de véritablement spirituel avec quoi remplir son temps libre. Mais nous, les enfants d’Israël,



avons reçu un trésor infini. Comment pourrions-nous gaspiller ces journées précieuses dans des occupations inutiles ?

À ce sujet, Rabbi Yaakov Galinsky raconta qu’il marchait un jour dans une rue de Tel-Aviv lorsqu’il aperçut deux hommes âgés assis sur un banc. Ils discutaient avec passion. « Je te dis qu’il y en avait quarante-trois ! » affirma le premier. « Tu te trompes ! Il n’y en avait que quarante-deux ! » répondit son compagnon avec colère. Rabbi Yaakov Galinsky s’approcha d’eux afin d’apaiser leur dispute et leur demanda : « Pardonnez-moi, mais à propos de quoi vous disputez-vous ainsi ? » Ils lui répondirent : « Nous essayons de savoir combien d’autobus sont passés ici depuis ce matin ! » En entendant leur réponse, Rabbi Yaakov Galinsky fut bouleversé : « Deux âmes saintes sont descendues des mondes supérieurs et ont parcouru un immense voyage pour venir dans ce monde... uniquement afin de compter des autobus ! Quel terrible gaspillage ! »

Profitions donc pleinement des fêtes et des jours saints. Remplissons-les de Torah, de prières, de joie et de mitsvot, afin d’en faire de véritables convocations saintes.

❧ Séouda chlichit ❧

ABIR YAAKOV

La Torah nous est donnée chaque jour

« אֲנִי הַמִּנְחִילֶנּוּ דַת קְפָרִים הַמִּשְׁפָּה, הַתְּנוּבִים עַל הַלֻּחוֹת הַמִּשְׁפָּה – הַשֵּׁנָה נָא » (הושענות להג הסוכות, הקפה חמישית)



« **De grâce, Toi qui nous as légué la Torah composée de cinq Livres, ainsi que les commandements écrits sur les Tables, cinq sur chacune, sauve-nous !** » (Hochaanot de Souccot, cinquième hakafa)

Durant Souccot, le peuple juif a pour coutume de tourner chaque jour autour du Séfer Torah posé sur la téva. Puis, à la fin de la fête, nous célébrons Sim’ha Torah. Mais quel lien existe-t-il entre la Torah et Souccot, alors que la Torah nous fut donnée à Chavouot ?

Rabbi Yaakov Abou’hatsira explique dans son ouvrage Alef Bina que nous avons tendance à penser que la Torah, écrite et orale, nous fut donnée une seule fois au mont Sinaï. Pourtant, la Torah est offerte à chaque Juif de nouveau, chaque jour. Celui qui s’assoit pour l’étudier mérite ainsi de recevoir quotidiennement la Torah.

Cette idée est suggérée par le premier mot des Dix Commandements : « אֲנֹכִי – Anokhi ». Ses lettres forment les initiales de : « אֲנִי נֹתֵן כָּל יוֹם – Je donne chaque jour. »

Hachem nous enseigne ainsi que notre joie pour la Torah ne doit pas se limiter à une seule journée de l’année. En tout temps, nous devons l’étudier, l’aimer et nous en réjouir.

C’est pourquoi, pendant Souccot, nous continuons à entourer la Torah d’amour, avant de conclure les fêtes par Sim’ha Torah. Nous proclamons ainsi que la Torah n’est pas seulement un souvenir du mont Sinaï, mais un cadeau vivant qu’Hachem nous renouvelle chaque jour.

RABBI LÉVI ITS'HAK DE BERDITCHEV (1740-1809)



UNE VIE CONSACRÉE À LA TORAH

Rabbi Lévi Its'hak naquit en 1740 à Husakov, dans une famille de rabbins. Surnommé « le prodige de Yaroslav », il étudia auprès de Rabbi Chmelké de Nikolsbourg, puis devint l'un des principaux disciples du Maguid de Mézeritch, successeur du Baal Chem Tov.

Il fut rabbin à Zelechov et Pinsk. Son attachement au mouvement 'hassidique lui valut une forte opposition et l'obligea plusieurs fois à partir. En 1785, il s'installa enfin à Berditchev, où il dirigea la communauté pendant près de vingt-cinq ans. Il y établit une cour 'hassidique et attira des milliers de disciples. Son ouvrage, Kedouchat Lévi, demeure un classique de la pensée 'hassidique. Il quitta ce monde le 25 Tichri 5570, en 1809.

LE DÉFENSEUR D'ISRAËL

Rabbi Lévi Its'hak fut surnommé « défenseur d'Israël », car il cherchait toujours un mérite chez chaque Juif. Un Chabbat, il aperçut un homme qui fumait. Il lui demanda s'il avait oublié le Chabbat ou ignorait l'interdiction. L'homme répondit qu'il fumait volontairement. Le Rabbileva les yeux : « Maître du monde, regarde combien Tes enfants sont attachés à la vérité ! Même lorsqu'un Juif faute, il refuse de mentir ! »

Une autre fois, il vit un homme, enveloppé de son talith et portant ses téfilines, graisser les roues de sa charrette pendant la prière. Au lieu de le condamner, il s'écria : « Regarde, Hachem, la sainteté de Ton peuple : même lorsqu'ils graissent leurs roues, ils portent le talith et les téfilines ! »

LE 'HAMETS INTROUVABLE

À l'approche de Pessa'h, Rabbi Lévi Its'hak demanda à ses disciples de lui procurer du tabac et des tissus étrangers interdits par le gouvernement russe. Malgré la police, les soldats et les lourdes sanctions, ils trouvèrent rapidement les marchandises de contrebande. Il leur demanda ensuite de chercher du 'hamets dans les maisons juives. Ils parcoururent toute la ville, mais ne découvrirent pas même une miette.

Le Rabbi se tourna alors vers le Ciel : « Maître du monde ! Le tsar possède des policiers, des prisons et des armes, pourtant ses interdictions sont transgressées. Toi, Tu

n'as placé aucun policier devant chaque maison, mais dès que Tu interdis le 'hamets, aucun Juif n'en conserve. Vois combien Ton peuple T'aime et mérite Ta bénédiction ! »

LE PISTOLET QUI NE PARTIT PAS

Une fois, en Eloul, le Rabbi entreprit soudain un voyage avec quelques disciples. Il les conduisit chez un riche propriétaire qui avait abandonné le judaïsme. Furieux, l'homme pointa son pistolet sur le Rabbi et tira presque à bout portant. On n'entendit qu'un déclic : l'arme ne partit pas. Son énorme chien, prêt à bondir, s'immobilisa également.

Bouleversé, le propriétaire accueillit les voyageurs. Lorsque Rabbi Lévi Its'hak dirigea la prière du soir avec sa ferveur extraordinaire, l'homme éclata en sanglots. Il avoua être né juif, regretta ses fautes et supplia le Rabbi de lui montrer le chemin du retour. Peu après, il vendit ses biens et consacra sa vie à la téchouva. Le véritable miracle ne fut donc pas seulement l'arme silencieuse, mais surtout la transformation d'un cœur fermé.

LE NOURRISSON SAUVÉ

Un marchand de bétail vint demander conseil au Rabbi, car il ne trouvait aucun pâturage pour ses bêtes. Rabbi Lévi Its'hak lui répondit mystérieusement : « Une certaine herbe séchée arrête le saignement après une circoncision. » L'homme ne comprit rien. En poursuivant sa route, il rencontra un aubergiste terrifié : son premier fils était mort d'une hémorragie après la brit mila et un second garçon venait de naître.

Le marchand se souvint aussitôt des paroles du Rabbi. Ils trouvèrent l'herbe indiquée et la firent sécher. Après la circoncision, le bébé commença effectivement à saigner dangereusement. L'herbe fut appliquée, et le sang s'arrêta presque immédiatement. Reconnaisant, l'aubergiste aida ensuite le marchand à obtenir les pâturages nécessaires. Par quelques mots énigmatiques, le tsadik avait apporté le salut à deux familles.

UNE COMPASSION SANS LIMITES

On raconte enfin qu'un homme gravement malade avoua au Rabbi qu'il craignait de mourir sans aucun mérite. Rabbi Lévi Its'hak lui prit la main et lui dit qu'il était prêt à lui offrir sa propre part dans le monde futur. Le malade retrouva aussitôt la paix et rendit son âme sereinement. Cette histoire résume sa grandeur : il ne défendait pas Israël seulement par de belles paroles ; il était prêt à tout donner pour sauver un autre Juif du désespoir.

Rabbi Lévi Its'hak enseigna ainsi que l'on peut réveiller une âme non par les reproches, mais en découvrant le bien qu'elle porte encore. Plus de deux siècles après sa disparition, son nom reste associé à la compassion, à la prière ardente et à l'espoir. Son héritage nous invite à regarder chaque Juif avec bienveillance et à devenir, nous aussi, son défenseur.

Cette année sa Hiloula tombe le mardi 6 octobre 2026.



Sim'ha Torah n'est pas une fête isolée. Elle constitue l'aboutissement de tout un chemin commencé au mois d'Eloul. Pendant plusieurs semaines, le peuple juif passe successivement par le réveil, le jugement, le pardon, la confiance et enfin la joie.

LE MOIS D'ELOUL : LE TEMPS DU RÉVEIL

Eloul est le mois du retour vers Hachem. On y sonne du chofar chaque matin afin de réveiller les cœurs et d'inviter chacun à examiner ses actions. Les Séfarades récitent les Seli'hot durant tout le mois, tandis que les communautés ashkénazes les commencent peu avant Roch Hachana. Les lettres du mot Eloul évoquent le verset : « Je suis à mon Bien-Aimé et mon Bien-Aimé est à moi. » Cette période associe donc la crainte au rapprochement entre Hachem et Son peuple.

ROCH HACHANA : RECONNAÎTRE LA ROYAUTÉ D'HACHEM

À Roch Hachana, l'homme se tient devant son Créateur. C'est le jour du jugement, mais aussi celui où nous proclamons Hachem Roi du monde. Le son du chofar nous appelle à abandonner nos habitudes, à nous souvenir de notre mission et à prendre de bonnes résolutions. Commencent alors les dix jours de téchouva, durant lesquels la prière, la charité, le pardon et les efforts personnels occupent une place essentielle.

YOM KIPPOUR : LA PURIFICATION ET LE PARDON

Le chemin atteint ensuite Yom Kippour. Pendant cette journée sainte, nous nous détachons des besoins matériels, multiplions les prières et confessions nos fautes. Mais le pardon divin ne dispense pas de réparer le mal causé à autrui : il faut demander sincèrement pardon aux personnes blessées. La Néïla, dernière prière de la journée, représente un moment d'intense proximité. Lorsque retentit le dernier chofar, nous sortons purifiés et prêts à transformer nos résolutions en actes.

DE KIPPOUR À SOUCCOT : DE LA CRAINTE À LA JOIE

Aussitôt après Kippour, beaucoup commencent à construire la soucca. Ce geste montre que le retour vers Hachem ne doit pas rester une émotion passagère. Quelques jours plus tard débute Souccot, appelée « le temps de notre joie ». Nous quittons le confort de la maison pour habiter dans une demeure fragile, placée sous la protection d'Hachem.

Les quatre espèces expriment également l'unité du peuple juif. Le loulav, l'étróg, les myrtes et les saules sont réunis pour accomplir

une seule mitsva. Durant les sept jours de Souccot, la joie grandit à travers les repas dans la soucca, les prières, les chants et l'accueil symbolique des Ouchpizin.

HOCHANA RABBA ET CHEMINI ATSÉRET : LES DERNIÈRES ÉTAPES

Le septième jour de Souccot, Hochana Rabba, conserve une dimension solennelle. Selon la tradition, il marque l'achèvement du jugement commencé à Roch Hachana. On multiplie les prières, on tourne autour de la téva avec les quatre espèces et l'on frappe les branches de saule. Puis vient Chemini Atséret, une fête indépendante durant laquelle Hachem dit à Israël : « Restez encore un jour avec Moi. » On y récite également la prière pour la pluie.

En Israël, Chemini Atséret et Sim'ha Torah sont célébrés le même jour. En dehors d'Israël, Sim'ha Torah a lieu le lendemain.

SIM'HA TORAH : LA JOIE AVEC LA TORAH

Le soir puis le matin, les fidèles sortent les Sifré Torah de l'Arche sainte et effectuent les hakafot autour de la téva. On chante, on danse et l'on porte les rouleaux avec amour. Cette joie appartient à tous, même à celui qui n'a pas beaucoup étudié. Les rouleaux restent généralement fermés pendant les danses : notre lien avec la Torah dépasse ce que chacun comprend déjà. Tout Juif possède une part en elle.

Le matin, on lit la dernière section de la Torah, Vézot Habérahka, qui raconte les bénédictions de Moché et sa disparition. Un fidèle est honoré comme 'Hatan Torah pour conclure cette lecture. Immédiatement après, un autre, appelé 'Hatan Béréchit, commence le récit de la Création avec la paracha Béréchit. Nous ne laissons aucun vide entre la fin et le commencement : la Torah ne s'achève jamais. Dès qu'un cycle se termine, un nouveau débute avec un regard neuf.

Dans de nombreuses communautés, tous les hommes montent à la Torah, et les enfants reçoivent une montée collective appelée Kol Hanéarim. On veut ainsi montrer que la Torah appartient à chaque génération et que sa transmission commence dès l'enfance. Des repas de fête, des chants et des paroles de Torah prolongent cette atmosphère de joie.

Sim'ha Torah révèle finalement le sens de tout le parcours. En Eloul, nous avons cherché Hachem ; à Roch Hachana, nous L'avons proclamé Roi ; à Kippour, nous avons reçu Son pardon ; à Souccot, nous avons vécu sous Sa protection ; à Sim'ha Torah, nous nous unissons joyeusement à Sa parole. La véritable joie n'est pas seulement de terminer la Torah, mais de choisir de recommencer et de l'emporter avec nous dans toute l'année.



HALAH'A DE LA SEMAINE



1. Quel est l'objectif principal du chofar sonné pendant le mois d'Eloul ?

- A** Annoncer l'arrivée de Souccot
- B** Réveiller les cœurs et encourager la tchéouva
- C** Célébrer la fin de la lecture de la Torah

2. Pourquoi le mois d'Eloul représente-t-il un rapprochement avec Hachem ?

- A** Ses lettres évoquent « Je suis à mon Bien-Aimé et mon Bien-Aimé est à moi »
- B** La Torah fut donnée pendant ce mois
- C** Le Temple fut inauguré à cette période

3. Que proclamons-nous particulièrement à Roch Hachana ?

- A** L'unité des quatre espèces
- B** La royauté d'Hachem sur le monde
- C** La fin du jugement divin

4. Pourquoi faut-il demander pardon aux personnes que nous avons blessées avant Kippour ?

- A** Parce que les fautes envers autrui nécessitent une véritable réconciliation
- B** Parce qu'il est interdit de jeûner lorsque l'on est en conflit
- C** Parce que cela remplace la prière de Néïla

5. Pourquoi commence-t-on souvent à construire la soucca juste après Kippour ?

- A** Pour transformer immédiatement nos bonnes résolutions en actes
- B** Pour terminer le jeûne à l'intérieur de la soucca
- C** Pour accomplir la première hakafa de Sim'ha Torah

6. Quel enseignement est particulièrement exprimé par les quatre espèces ?

- A** La nécessité de vivre seul pour mieux servir Hachem
- B** La séparation entre les différentes catégories du peuple
- C** L'unité du peuple juif malgré les différences de chacun

7. Que représente Hochana Rabba selon la tradition ?

- A** L'achèvement du jugement commencé à Roch Hachana
- B** Le premier jour du jugement divin
- C** L'anniversaire du don de la Torah

8. Quelle est la particularité de Chemini Atséret ?

- A** C'est simplement le huitième jour de Souccot
- B** C'est une fête indépendante exprimant la proximité entre Hachem et Israël
- C** C'est un jour de jeûne précédant Sim'ha Torah

9. Quand célèbre-t-on Sim'ha Torah ?

- A** Partout dans le monde, deux jours après Chemini Atséret
- B** Le même jour que Chemini Atséret en Israël, et le lendemain en dehors d'Israël
- C** Le septième jour de Souccot dans tous les pays

10. Pourquoi recommence-t-on immédiatement Béréchit après avoir terminé Vézot Habérahkha ?

- A** Pour remplacer la lecture consacrée à la disparition de Moché
- B** Pour permettre uniquement aux enfants de monter à la Torah
- C** Pour montrer que l'étude de la Torah ne s'arrête jamais et se renouvelle constamment

Doit-on rester debout pendant toutes les Hakafot de Sim'hat Torah ?

Oui. Pendant les Hakafot, lorsque l'on danse et que l'on porte les Sifré Torah, toute l'assemblée doit rester debout en leur honneur. En effet, le Choul'han Aroukh (Yoré Déa 282, 2) enseigne que celui qui voit passer un Séfer Torah doit se lever devant lui et rester debout jusqu'à ce que la personne qui le porte atteigne sa place ou que le Séfer Torah disparaisse de sa vue. Il convient donc de rester debout jusqu'à ce que tous les Sifré Torah soient replacés dans le Hékhal. Toutefois, les personnes âgées ou celles qui souffrent des jambes peuvent s'asseoir entre les Hakafot. Il leur suffit de se lever au moment de la sortie et du retour des Sifré Torah, ainsi que pendant chaque Hakafa, lorsque les Sifré Torah passent autour de la Téva. (Source : Yalkout Yossef, Seder Sim'hat Torah, 14)

À partir de quand commence-t-on à dire « Machiv haroua'h oumorid haguéchem » ? Que doit-on faire si l'on s'est trompé et que l'on a dit « Morid hatal » ?

On commence à réciter « Machiv haroua'h oumorid haguéchem » à partir de la prière de Moussaf de Sim'hat Torah – Chemini Atséret. Si l'on s'est trompé et que l'on a dit « Morid hatal », deux cas sont à distinguer :

Si l'on s'en souvient avant d'avoir prononcé « Baroukh Ata Hachem », à la fin de la bénédiction, il est préférable de reprendre depuis « Ata Guibor » et de dire « Machiv haroua'h oumorid haguéchem ». En revanche, si l'on s'en souvient après avoir déjà prononcé « Baroukh Ata Hachem », on ne revient pas en arrière. (Source : Yalkout Yossef, tome I, p. 242)

DIFFUSEZ LE FEUILLET Pahad David

Chaque semaine, participez à la diffusion de ce feuillet et contribuez à faire rayonner la Torah autour de vous.



QUE FAUT IL FAIRE ?



RECEVEZ LES FEUILLETS

Recevez directement dans votre boîte aux lettres les feuillets Pahad David, afin de pouvoir les diffuser autour de vous.



DISTRIBUEZ-LES

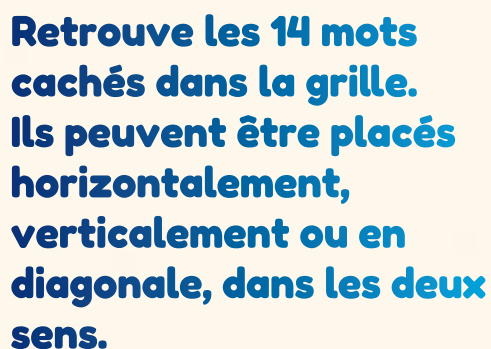
Déposez-les dans votre synagogue, votre beth hamidrach, votre kollel, ou dans les synagogues proches de chez vous.

Grâce à votre aide, la Torah peut toucher toujours plus de familles et de communautés.



INSCRIVEZ-VOUS GRATUITEMENT DÈS MAINTENANT !

Scannez le QR code et remplissez le formulaire en ligne pour recevoir les feuillets Pahad David et devenir un relais de diffusion de la Torah.



**torah – simha –
hakafot – sefer
danse – chant
fete – moshe –
israel – paracha –
lecture – drapeau
kippa – amour**

J	F	O	I	S	R	A	E	L	I
L	E	C	T	U	R	E	F	E	S
E	T	T	O	R	A	H	T	K	I
S	E	M	O	S	H	E	N	I	M
N	A	A	H	C	A	R	A	P	H
A	T	O	F	A	K	A	H	P	A
D	R	A	P	E	A	U	C	A	E

Une fois tous les mots retrouvés, relève dans l'ordre les quatre lettres restantes pour découvrir le mot mystère.

Mot mystère : _____

**Observe les mots-indices :
chaque nombre correspond
toujours à la même lettre.
Retrouve les 14 mots codés, puis
découvre le message secret.**



MOTS-INDICES

S	Y	N	A	G	O	G	U	E
15	17	4	7	18	11	18	13	3

D	R	A	P	E	A	U
14	1	2	6	3	2	13

H	A	K	A	F	O	T
5	7	2	7	12	11	8

L	I	V	R	E
20	10	21	1	3

C O U R O N N E

14 MOTS À DÉCODER

1.

--	--	--	--	--

6.

1	11	13	20	3	7	13

- 11.**
- | | | | | | |
|---|---|----|---|---|---|
| | | | | | |
| 6 | 1 | 10 | 3 | 1 | 3 |

2.

--	--	--	--	--

15 3 12 3 3

7.

--	--	--	--	--	--	--

20 3 10 8 13 1 3

12.

--	--	--

3.

--	--	--	--	--
- 14 7 4 15 3

8.

--	--	--	--	--	--

10 15 1 7 3 20

13.

12	3	15	8	10	12

4.

--	--	--	--	--
- 19 5 7 4 8

9.

--	--	--	--

14.

--	--	--	--	--

5.

--	--	--	--	--	--	--
- 1 4 12 7 4 8 15

10.

--	--	--	--	--

LE MESSAGE SECRET

CORRECTION

CORRECTION

LES 14 RÉPONSES

- | | |
|------------|------------|
| 1. TORAH | 8. HIRAKL |
| 2. SEFER | 9. FETE |
| 3. DANSE | 10. ETUDE |
| 4. CHANT | 11. PRIERE |
| 5. ENFANTS | 12. RAV |
| 6. BOULEAU | 13. FESTIF |
| 7. LECTURE | 14. RONDE |

MESSAGE SECRET

CHANTE ET DANSE AVEC LA TORAH